

PINGOUIN

(DISCOURS AMOUREUX)

DE LA MÊME AUTRICE

AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

BABÏL, 2019

SUR LA TÊTE DE ROGÉE, in LIBERTÉ, ÉGALITÉ..., 2020

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

RICHARD,

in « LA SCÈNE AUX ADOS », TOME 9,
Lansman Éditeur, 2013

SCREENS,

Lansman Éditeur, 2014

UNE COSMONAUTE EST
UN SOUCI DANS NOTRE GALAXIE,
Lansman Éditeur, 2016

DEUX POMMES ET UN MELON,

in CECOI LA MER,
Locus Solus, 2020

Sarah Carré

PINGOUIN
(DISCOURS AMOUREUX)

éditions THEATRALES || JEUNESSE

THEATRALES II JEUNESSE

Des langages, des histoires, des délires,
cent façons de raconter le monde.

Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR PIERRE BANOS
ET FRANÇOISE DU CHAXEL

© 2021, éditions Théâtrales,
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

Image de couverture : Mathias Delfau.

Pingouin (discours amoureux) est lauréat 2020 des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre qui en soutiennent la présente édition.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique intégrale ou partielle de *Pingouin (discours amoureux)*, l'autorisation de l'auteur est nécessaire. La demande devra obligatoirement être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr).

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

ISBN : 978-2-84260-851-4 • ISSN : 1629-5129

« Le langage est une peau :
je frotte mon langage contre
l'autre. Comme si j'avais des
mots en guise de doigts, ou des
doigts au bout de mes mots. »

Roland Barthes, « L'entretien »,
Fragments d'un discours amoureux,
Éditions du Seuil, 1977

PERSONNAGES :

AMAZONE

ABÉLARD

Bris de discours

Un «je t'aime» n'arrive jamais seul.

Qui veut un baiser peut vous casser les pieds.

Après la pluie, le rififi.

Tout ce qui brille sème la zizanie.

En avril, découvre-toi d'un fil et fais ce qu'il te plaît.

Mieux vaut mettre tous ses amoureux dans le même panier.

Qui s'y frotte se prend les pieds dans le tapis.

À attendre sans but on conjugue au présent.

Près des bras, près du cœur.

Mieux vaut envoyer un message qu'être mal accompagné.

Qui embrasse une main ne garde pas l'autre pour demain.

À cœur jaloux rien d'impossible.

Jeu de mains, jeu de coquins.

L'habit ne fait pas la mariée.

I

Un «je t'aime» n'arrive jamais seul.

AMAZONE.- Je t'aime.

ABÉLARD.- Quoi ?

AMAZONE.- Je t'aime.

ABÉLARD.- On ne se connaît même pas.

AMAZONE.- Je t'aime.

ABÉLARD.- Quand on dit «je t'aime» au début, on ne sait plus quoi dire à la fin.

Un temps.

AMAZONE.- Je t'aime.

ABÉLARD.- Encore ? Pourquoi tu me dis «je t'aime» ?

AMAZONE.- Je ne sais pas. Comme ça.

ABÉLARD.- Tu ne peux pas dire «je t'aime», comme ça !

AMAZONE.- Je l'ai dit comment ?

ABÉLARD.- Comme ça. Comme si... comme si tu disais... «bonjour».

AMAZONE.- Ah bon ?

ABÉLARD.- Oui.

AMAZONE.- Excuse, je ne voulais pas dire «bonjour».

ABÉLARD.- Et pourquoi tu ne veux pas me dire «bonjour» ?

AMAZONE.- Parce que je ne te connais pas. Et puis, dire «bonjour», ça ne sert à rien.

ABÉLARD.- Et dire «je t'aime», ça sert à quoi ?

Un temps.

AMAZONE.- Je t'aime.

ABÉLARD.- Tu continues ?

AMAZONE.- Sinon, je ne sais pas quoi te dire.

ABÉLARD.- Alors, ne dis rien !

AMAZONE.- Ah non, je n'aime pas le silence. Le silence, c'est pour les vieux amoureux. Je t'aime.

ABÉLARD.- Pas moi.

AMAZONE.- Je t'aime.

ABÉLARD.- C'est même pas vrai.

AMAZONE.- Comment je peux savoir ?

Un temps.

Tout le monde le dit. Pourquoi pas moi ?

Un temps.

Je t'aime.

ABÉLARD.- Arrête avec ça.

AMAZONE.- Normalement tu réponds « moi aussi ».

ABÉLARD.- Mais non, puisque je ne t'aime pas.

AMAZONE.- Ça n'a rien à voir ! Tu peux dire « je t'aime » même si tu ne m'aimes pas.

ABÉLARD.- Ce serait un mensonge.

AMAZONE.- Tout petit. Trois mots. Pas de quoi en faire un drame.

ABÉLARD.- Si on dit « je t'aime » quand c'est faux, qu'est-ce qu'on dit quand c'est vrai ?

Un temps.

Amazone, silencieuse, articule « je t'aime je t'aime je t'aime je t'aime je t'aime... »

Tais-toi maintenant !

AMAZONE.- Mais, qu'est-ce que j'ai dit ? Je n'ai rien dit, là ?

ABÉLARD.- Si. Tu le dis encore.

AMAZONE.- Je n'entends rien...

Elle recommence et, de fait, on n'entend rien !

ABÉLARD.- Arrête!

AMAZONE.- D'accord, j'arrête.

Elle arrête.

Puis articule, en silence toujours, un «je ne t'aime plus».

ABÉLARD.- Quoi?

Amazone continue.

Je ne comprends rien.

AMAZONE.- (*hurlant*) Je-ne-t'ai-me-plus!

ABÉLARD.- Faut savoir! Je t'aime, je ne t'aime plus. Dans un sens, dans l'autre. Tu te crois dans un manège?

AMAZONE.- Moi, j'aime bien les manèges. Ça fait des frissons et des chatouillis dans le ventre. Et après, j'ai la tête qui tourne. J'aime bien. Pas toi?

Qui veut un baiser peut vous casser les pieds.

AMAZONE.- Si je te donne mon dessert, tu m'embrasses ?

ABÉLARD.- Non.

AMAZONE.- Pourquoi ? Tu n'aimes pas les desserts ?

ABÉLARD.- C'est pas ça.

AMAZONE.- Si tu m'attends ici, c'est pour m'embrasser.

ABÉLARD.- Pas du tout. Je suis ici parce que j'attends ma...

AMAZONE.- Sur la bouche.

ABÉLARD.- Mais t'es folle !

AMAZONE.- Deux desserts !

ABÉLARD.- Ni trois ni quatre, je n'ai pas de sentiments pour toi, je ne vais pas t'embrasser !

AMAZONE.- Pourquoi tu parles de sentiments ? Tout est compliqué avec toi !

Un temps.

Elle boulotte un gâteau.

Tu en veux ?